

Un Carmel
en terre d'Islam



Monastère de Carmélites Déchaussées
de la Sainte Famille
et de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus

13 décembre

1934-2014



Tanger - Maroc

Table des matières

PRESENTATION	7
INTRODUCTION	8
NOTRE HISTOIRE	9
• Inspiration	11
• Premiers pas	11
• Cadix	12
• L'Exode	12
• Gibraltar	13
• Exploration à Tanger	13
• Carthage	14
• Tanger	15
• L'Accueil	15
• Achat du terrain.....	15
• Difficultés	16
• Moniales pour le nouveau 'Petit Colombier'.....	16
• Entrees... Comme elles parent.....	16
• L'Inauguration	17
FONDATRICES & 'PREMIERE HEURE'	19
• M. Teresa de la Sagrada Familia	21
• Sr M ^a Pilar de Santa Teresa.....	23
• Sr Teresa de Jesús.....	23
• Sr M ^a Ascensión de Santa Teresa.....	24
• Sr Elisa de San Juan de la Cruz	25
• Sr M ^a Ángeles del Niño Jesús	26
• Sr M ^a del Carmen de la Santísima Trinidad	27
EVENEMENTS MARQUANTS DES 80 ANS	29
• Première élection	31
• Sous la juridiction de l'Ordre	31
• Heures sombres	31
• Une Visite spéciale.....	32
• fédérées	32
• Fermer le Monastère ?	32
• La Communauté actuelle	34
VOCATION DE LA CARMELITE DECHAUSSEE	35
• Un Carmel en Terre d'Islam	38
NOTRE HISTOIRE EN IMAGES	43
REMERCIEMENTS	51
ANNEXE	
• Homélie du P. Général pour les 80 ans du Carmel de Tanger...53	

PRESENTATION

Pour le peuple de l'Alliance, peuple de fils que Dieu s'est voulu, le rappel des événements vécus par le passé est la condition nécessaire pour que vive le présent et qu'un fondement solide soit assuré aux espérances à venir.

Rappeler le vécu est une façon de le revivre et d'en rendre grâces. L'oublier signifierait qu'on l'a laissé mourir.

On ne pourrait imaginer la vie de l'Eglise sans écouter la Parole qui redit son Histoire, sans célébrer les faits qui expliquent son origine, sa vie, sa destinée. Et comment imaginer la vie d'une famille, sans avoir conservé dans l'album de la mémoire, des visages, des événements, des soucis, des joies, des peines et des espérances ?

Le Carmel de Tanger a accompli ses 80 ans. Pas les années des murs, mais celles d'une Communauté de Carmélites Déchaussées. En cet heureux anniversaire, les sœurs ont voulu ouvrir à tous, l'album des souvenirs.

Voilà ce que nous allons découvrir au-delà de cette présentation : la mémoire aimante d'une histoire qui a donné à ce Carmel une empreinte particulière, faisant de lui le 'Carmel de Tanger', comme on le dirait d'un marché ou d'une Mosquée.

J'espère que le lecteur y découvrira la vie que les sœurs rédactrices se sont proposé de mettre sous nos yeux.

Avec ma bénédiction à qui a écrit et à qui le lira.

+ Fr Santiago Agrelo Martinez
Archevêque de Tanger

INTRODUCTION

C'est en 2009, à Fatima, lieu marial par excellence, où j'avais fait ma première communion, que fut célébré le Chapitre Général qui me désigna à la charge de premier Définitiveur (Vicaire Général) de l'Ordre des Carmélites Déchaux.

Chargé par le Père Général du soin des frères et des sœurs d'Europe Occidentale (Italie, Espagne et Portugal) j'eus rapidement celui d'un Carmel géographiquement africain mais traditionnellement dépendant de l'Ordre en Espagne : celui de Tanger.

Je revois encore clairement ce matin où le Père Général vint à moi, un dossier à la main, et me demanda de suivre ce petit groupe de moniales qui, en grandes difficultés, s'efforçait de maintenir vive la flamme thérésienne dans la maison de l'Islam au Maroc. Sous sa direction, avec son aide, en dialogue avec les sœurs, je retroussai les manches pour œuvrer ensemble à la survie de ce 'petit colombier' de la Vierge.

Nous ne voulions pas fermer un Sanctuaire sur une terre où ils étaient si rares et le Seigneur, en sa Providence infinie, voulut bien susciter, dans des cœurs généreux, l'appel à cette passionnante mission de Carmel Déchaux de Tanger.

Tu tiens en mains, cher lecteur, un petit morceau de l'Histoire de ces Moniales, de ces Filles de Thérèse, leurs joies, leurs espoirs, leurs souffrances, leurs difficultés, depuis la Fondation, il y a déjà 80 ans, jusqu'à nos jours.

Expérience faite, je peux te dire qu'il est difficile de ne pas se mettre à aimer le Carmel de Tanger, une fois que tu l'as visité. En lisant ces quelques lignes, tu commenceras à y laisser déjà un peu de ton cœur. Que la lecture de ce petit livre t'engage à vivre de près, au moins par la prière, l'existence de ces sœurs : les tiennes, les miennes qui réalisent leur vocation consacrant chacune de leurs minutes à donner la vie aux autres, de près ou de loin.

Et ne manque pas de réserver un petit moment de ton temps pour demander au Seigneur que jamais ne cessent les vocations en ce précieux Monastère.

P. Emilio José de Santa Teresita, o.c.d.
Vicaire Général

NOTRE HISTOIRE

«J'ai senti, au fond de moi-même, un désir intense de
fonder un Carmel en Afrique
Dans un environnement musulman»

Notre Fondatrice, M. Teresa de la Sagrada Familia

C'est en 1923 que la Mère Teresa de la Sagrada Familia, professe du Monastère de St Joseph d'Avila, premier Carmel fondé par Ste Thérèse de Jésus, fut envoyée au Monastère de Ségovie, sur la demande des sœurs du dit Monastère. Elle était Prieure de ce Monastère quand elles reçurent la visite de l'Infante Dña. Isabel de Borbon, qui communiqua aux sœurs la bonne nouvelle de la fin de la guerre avec le Maroc, leur demandant de prier pour que cette paix puisse durer.

Inspiration

Ste Thérèse de l'Enfant Jésus dit que « les désirs de la Mère se reflètent aussi dans ses enfants ». Depuis son enfance et surtout après cette rencontre avec le Christ en sa Passion, le cœur de Ste Thérèse de Jésus brûlait d'amour pour son Dieu, pour celui des âmes et pour leur salut. A l'entendre, « elle aurait été capable de donner mille vies pour sauver une seule âme. »

C'est le même feu qui dévorait aussi le cœur de sa fille, la Mère Teresa de la Sagrada Familia. Depuis sa jeunesse, elle désirait toujours la gloire de Dieu, le salut des âmes et que notre saint Ordre se répande dans le monde entier.

A la suite de la rencontre avec l'Infante, elle nous déclara : « **J'ai senti, au fond de moi-même, un grand désir de fonder en Afrique un Carmel dans un environnement musulman.** » Elle déclara à son Seigneur : « **Je remets ma vie entre vos mains... pour que la paix entre l'Espagne et le Maroc soit stable et ferme. Je vous supplie en faveur de la conversion des Marocains et pour que notre saint Ordre se répande en cette partie du monde.** » Elle savait bien d'ailleurs, que « **Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.** » (Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veillent les gardes.)

Premiers pas

Elle prit conseil de ses Supérieurs, du P. Général Guillermo de San Alberto qui avait visité la Communauté de Ségovie et qui approuva et bénit ce projet. Le Procureur Général, le R.P. Fr Bonifacio de la

de la Sagrada Familia approuva aussi pleinement ses désirs de fonder en Afrique.

Mais les chemins de Dieu la conduisirent à Cadix. Ce fut le même P. Bonifacio qui lui écrivit pour lui demander si elle était prête à aller au Monastère de Cadix en tant que maîtresse des novices. C'était déjà se rapprocher de l'Afrique. Toujours ouverte à la Volonté Divine, elle acquiesça.

Cadix

C'est le 19 octobre 1928 qu'elle quitta le Monastère St Joseph de Ségovie pour Cadix. Là, elle exposa à Son Exc. Mgr l'Evêque, ses désirs de fonder en Afrique. L'idée plut à celui-ci qui enchaîna, en outre, qu'au cas où aucun lieu n'était encore fixé, il y en avait un à Ceuta dans une maison que lui-même leur donnerait. Toutefois, avant de fonder, il convenait de régler la situation de la Communauté de Cadix.

D'autres personnes qu'elle consulta également à propos de la Fondation, lui suggérèrent de s'insérer plus profondément et de fonder à Tétouan. Ceuta était toujours l'Espagne, tandis que le lieu qu'ils indiquaient était complètement musulman.

Le 26 mars 1931, elle reçut la réponse de S.Exc. Révérende le Fr. Jose Maria Betanzos Vicaire Apostolique du Maroc qui, plein de bonté, les accueillait mais tenait à traiter l'affaire avec le Haut Commissariat du Maroc.

L'Exode

En avril 1931 fut proclamée, en Espagne, la Seconde République. La Mère Teresa était, à ce moment, Prieure de la Communauté. Elle comprit immédiatement la gravité de la situation et s'organisa pour préparer la Communauté : chercher un abri sûr pour les sœurs, se procurer des vêtements civils, tenir tout prêt pour disperser la Communauté quand l'heure arriverait. Cela eut lieu le 11 mai. La Mère Teresa, deux

autres professes et celles du noviciat partirent pour Xerez. Devant l'impossibilité d'y rester, on leur proposa de rejoindre Gibraltar. Ayant pris l'avis des sœurs, et, en l'absence de tout papier officiel hormis la carte d'identité, elles décidèrent de chercher refuge à Gibraltar où elles arrivèrent le 12 mai 1931.

Gibraltar

Après avoir parlé avec S. Exc. L'Archevêque, elles furent les hôtes des Petites Sœurs des Pauvres et s'efforcèrent de s'adapter le mieux possible au rythme communautaire. Etant à Gibraltar, on encouragea la Mère à y fonder... jusqu'à lui proposer un lieu. L'idée plut au P. Général ainsi qu'au P. Bonifacio. Même si tout fut mis en œuvre pour voir s'il était possible de le réaliser, cela n'aboutit pas.

Le P. Bonifacio de la Sagrada Familia et le P. Vicente de San Jose les visitèrent. Ils tombèrent d'accord pour que, si la Fondation ne pouvait avoir lieu immédiatement à Gibraltar et, en attendant que la situation s'améliore en Espagne, elles s'en aillent au Carmel de Carthage, en Tunisie. Quelques unes revinrent à Cadix. Le P. Vicente voulut retenir la Sœur M^a Ascension et laisser la Mère seule avec la postulante M^a Elisa, mais elle lui resta fidèle et ne voulut pas l'abandonner.

Exploration a Tanger

Le 27 août 1931, la Mère Teresa et la Sœur M^a Ascension partirent pour Tanger. Vêtues en civil. Bien arrivées, elles passèrent aussitôt la douane et prirent un taxi conduit par un marocain qui -selon la Mère - leur inspirait plus confiance que les Espagnols.

S. EXC. Le Vicaire Apostolique du Maroc et son secrétaire, le R.P. Jose Maria Lopez les attendaient et les reçurent avec grande bonté, désireux de leur venir en aide. Ils les assurèrent que rien ne leur manquerait au plan spirituel et qu'ils les appuieraient en tout, avec le plus grand plaisir, de façon désintéressée ; que, sur le plan matériel, la Mission étant très démunie, ils ne pourraient donc coopérer, mais, confiants en

la Providence du Seigneur, en la Très Sainte Vierge et en notre Sainte Mère Thérèse de Jésus qui fonda toujours ses couvents sans le moindre sou, le Carmel désiré serait possible. Ils leur conseillèrent de ne pas, dès le début, se présenter comme un Monastère ni de porter le saint habit.

Elles se mirent en quête d'une maison appropriée mais aucune ne correspondait. Elles quittèrent donc Tanger le 31 par la même embarcation qui les avait amenées de Gibraltar. Le Père Lopez continuerait à chercher une maison et à les tenir au courant.

Carthage

Ayant obtenu la permission de l'Evêque de cette ville ainsi que l'admission au Carmel de Carthage *, la Mère, avec les Sœurs M^a Ascension et M^a Elisa, quittèrent Gibraltar pour Carthage, le 18 octobre. La Prieure, Mère Cyprienne de l'Enfant Jésus* et toute la Communauté les accueillirent chaleureusement et se montrèrent de vraies mères et sœurs pour les trois exilées, durant les quinze mois où elles restèrent sur place. La sœur Ma Elisa reçut le saint habit et fit profession dans ce Carmel. La Mère Teresa parla à l'Archevêque de Carthage de son désir de fonder un Carmel au Maroc. Cela lui parut bien et il l'appuya de tout son pouvoir. Lui-même même écrivit à Rome pour postuler la fondation. A la réception de la réponse affirmative de Rome, il se mit en quête de personnel pour le nouveau Monastère.

*Le Monastère de Tanger ne fut pas toujours le seul du Nord de l'Afrique. Il y eut, antérieurement, dans cette région, le Carmel d'Alger (Algérie) fondé en 1872 qui fut à l'origine de celui de Carthage (Tunisie) en 1885, tous les deux fondés par des sœurs Carmélites françaises. Celles d'Alger se virent contraintes d'abandonner leur couvent du fait des « Lois Combes » en France, celles de Carthage, par ordre du Gouvernement de Bourguiba.

*Mère Cyprienne de l'enfant Jésus, à la suite de la suppression de son monastère et désireuse de vivre et mourir parmi ses frères musulmans, si telle était la volonté du Seigneur, demanda à venir dans notre communauté de Tanger. Elle qui avait accueilli les prémices de ce Carmel, passa ses dernières fécondes années parmi nous. Ce fut une grande âme douée d'affabilité, un véritable cadeau du Seigneur de l'avoir parmi nous et nous l'appelions ' le petit trésor '.

Tanger

Le 15 janvier 1933, elles quittèrent le Monastère de Carthage en route pour Tanger. L'aube du 23 janvier 1933 se levait quand elles aperçurent le port et leurs cœurs se mirent à battre plus vite d'émotion et de joie.

L'Accueil

C'est le Fr Vicente qui les attendait au port et les emmena à la Mission du quartier où résidait S.Exc. Mgr l'Evêque ainsi que la communauté des frères franciscains. A l'arrivée, la première chose fut d'entendre la Messe. Nos trois sœurs rencontrèrent pour la première fois Mgr Fr Jose Maria Betanzos qui les accueillit avec une tendresse paternelle, les encourageant à vivre avec enthousiasme et dévouement cette belle mission. Il leur prédit que tout allait s'arranger, qu'il suffisait d'agir avec prudence, que personne ne sache qu'elles étaient religieuses et que pour cela elles restent en civil et aillent entendre la messe à l'église du Saint Esprit toute proche.

On les installa provisoirement au Collège de la Mission qui, en plus des salles de classe, avait quatre chambres, une cuisine, une salle de bain et tout le nécessaire pour qu'à leur arrivée, les sœurs ne manquent de rien. Ce furent vraiment pour nos premières sœurs, des pères et des frères bons et généreux.

Le 21 mai 1933, la Messe fut célébrée et l'on déposa la Sainte Réserve dans la petite demeure dont elles étaient, provisoirement, les hôtes. L'année suivante déjà elles purent aller et venir avec le saint habit.

L'Achat du terrain

Avec l'approbation de l'autorité ecclésiastique, on acquit le terrain en vue de la construction du nouveau monastère. Il était, en fait, distant de la localité mais l'autobus s'arrêtait tout près. La Mère apporta des corrections au plan proposé dont les cellules donnaient sur la rue. Le chantier du nouveau petit couvent de Sainte Thérèse démarra avant même la bénédiction de la première pierre.

Difficultés

L'Evêque, Mgr Betanzos s'occupait d'obtenir les autorisations de Rome mais quelqu'un de son Ordre, sur place, entreprit de s'y opposer tandis qu'à Tanger même le P. Commissaire prétendit que la Fondation n'était pas canonique ; ce qui peina profondément la Mère. Elle écrit alors au P. Bonifacio qui lui répondit que même si la Fondation était bien canonique, la Communauté, elle, n'était pas encore constituée et qu'il ne fallait pas s'inquiéter, que tout, d'ailleurs, allait se régler.

Les Mères de Ségovie s'en retournèrent. Des franciscains s'opposèrent... bref, les difficultés ne manquèrent pas. Cependant, comme c'était l'œuvre du Seigneur qui fit tant pour que cette maison existe, les bonnes personnes ne manquèrent jamais pour la soutenir telles que Mgr l'Evêque, notre P. Général, les R. P. Jose Lopez ofm. et plusieurs autres frères franciscains de la Mission, le P. Bonifacio ocd. Madame de Alba, les Messieurs de Testa et tant d'autres encore qui crurent en ce rêve.

Moniales pour le nouveau 'Petit Colombier'

Depuis le Carmel de Ponzano-Madrid, la sœur Angeles Del Niño Jésus écrivit son désir de faire partie du nouveau Monastère. De même depuis un Carmel de France, la Sœur Marie du Christ. Le P. Jose Vicente, Provincial de la Province de N. P. S. Elias écrivit des lettres à ce propos et obtint de Talavera de la Reina les sœurs M^a Pilar de Sta. Teresa et Teresa de Jésus.

Entrees... Comme elles purent

C'est le 14 septembre 1934 que la Mère Teresa accompagnée des sœurs M^a Ascension de Sta. Teresa et M^a Elisa de San Juan de la Cruz purent se transporter du quartier de St François à la rue Mers Tarjoch où était situé le Monastère. Une précieuse image du Sacré Cœur de Jésus avait déjà pris possession du couvent, quelques jours avant l'entrée des trois compagnes. C'est le 15, à 8 heures du matin, que Mgr l'Evêque

célébra la Sainte Messe, leur donna la communion et déposa le Saint Sacrement. Nos trois sœurs vécurent alors un moment très spécial de joie, de paix et de consolation en voyant que le Saint Sacrement présidait au Monastère et qu'un Carmel de Sainte Thérèse était présent en terre musulmane. La Mère et les deux sœurs se mirent à préparer le nouveau petit colombier de Thérèse avec beaucoup de plaisir et de tendresse en vue du jour de l'inauguration et de l'accueil des nouvelles sœurs.

L'Inauguration

Au terme de bien des peines, après avoir vaincu bien des difficultés, finit par arriver le Bref ou Rescrit de Rome pour la Fondation '... constituée des sœurs Angeles del Niño Jesús, M^a de Christo (cette sœur professe de Ucles-Bruxelles et membre du couvent de Narbonne-France qui arriva quelques jours après l'Inauguration, le 4 mars 1935 et resta trois ans) M^a Pilar de Sta. Teresa, Teresa de Jesús, M^a Ascension de Sta. Teresa, M^a Elisa de San Juan de la Cruz et Teresa de la Sagrada Familia.'

Les sœurs M^a Pilar de Sta. Teresa et Teresa de Jesús de Talavera de la Reina (Tolède) arrivèrent le 11 décembre. La sœur Angeles del Niño Jesús de Ponzano vint accompagnée par le Provincial de Castille José Vicente. Arriva également la postulante M^a del Carmen originaire de Madrid mais qui vivait à Ségovie.

Le 13 décembre 1934 eut lieu l'Inauguration. Mgr l'Evêque célébra la Messe, le P. Quejo tenait l'harmonium et deux autres Pères assistaient. La Messe terminée, l'Evêque autorisa le public à entrer pour voir le couvent. Au moment de s'en aller, il remercia la Communauté et la postulante lui offrit quelques reliques de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus que le Carmel de Lisieux avait envoyées pour la circonstance. Après l'Inauguration, l'Evêque réunit la Communauté et nomma Prieure pour un triennat la Mère Teresa de la Sagrada Familia et Sous-prieure la sœur M^a Pilar de Sta. Teresa. Avant de partir, l'Evêque prononça : « Que soit apposée la clôture papale ». Ainsi fut érigé canoniquement le **Monastère des Carmélites Déchaussées sous le titre de Monastère de la Sainte Famille et de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, en cette ville de Tanger au Maroc.**



*Jour de l'inauguration de notre Monastère
le 13 décembre 1934.*

*« Je dépose ma vie entre vos mains... pour que soit stable et
ferme la paix entre l'Espagne et le Maroc. Je vous supplie
pour la conversion des Marocains et pour l'extension de
notre Saint Ordre en cette partie du monde »*

Notre Fondatrice, Mère Teresa de la Sagrada Família

Notre Fondatrice et celles de la «Première Heure»

«Ma vie livrée pour Dieu et pour ce Pays ...»

Le Fr. Christian, Prieur du Monastère de Tibhirine

MERE TERESA DE LA SAGRADA FAMILIA

Fondatrice de notre Monastère

Teresa Alcázar y Roca de Togores

Madrid, 7 septembre 1878 / + Tanger, 24 juin 1954



Notre chère Mère était originaire de Madrid. Elle naquit dans la maison où - selon la tradition - avait vécu et était mort l'humble Patron de Madrid, Saint Isidore. Cette propriété appartenait à ses parents, les Marquis de Peñafuente, qui résidaient habituellement à Avila. Depuis sa tendre enfance elle désirait devenir fille de la grande sainte Thérèse de Jésus. Elle aimait entendre la Messe à l'église de nos Pères Carmélites où elle se confessait au P. Bonifacio de la Sagrada Familia qui la dirigeait, fut son ange gardien et sut, par sa prudence et ses bons arguments obtenir de ses parents la permission de son entrée au Carmel. C'est à l'âge de 21 ans qu'elle entra au Monastère Saint Joseph d'Avila. Elle ne jouissait pas d'une excellente santé et dût se vaincre sérieusement pour s'adapter à la rigueur de notre vie. Elle y réussit avec la grâce de Dieu et la générosité de son dévouement.

Imitatrice enthousiaste de Ste Thérèse, elle rechercha en tout la Gloire de Dieu et l'extension de son Règne. Toute jeune encore, elle souhaitait que notre Saint Ordre se répande partout. En 1923, après avoir été Supérieure de son Monastère, elle accueillit la demande des sœurs du Carmel de Ségovie qui souhaitaient le soutien de quelques sœurs. Elle y resta autour de cinq ans et fut Prieure de la Communauté.

C'est dans ce Monastère que le Seigneur lui inspira de fonder un Carmel au Maroc. Pour le même motif d'un appel à l'aide, elle vint au couvent de Cadix en 1928. La proclamation de la République de 1931 la trouva Prieure de la Communauté, obligée d'abandonner le Monastère avec toutes ses sœurs. Elle chercha pour chacune un abri sûr et se réfugia à Gibraltar avec quelques moniales.

Après de multiples contretemps, la Mère et deux jeunes sœurs de Cadix acceptèrent l'hospitalité de la Communauté de Carthage en Tunisie. Loin de se laisser abattre par tous ces obstacles, la Mère avec son invincible détermination, vit en eux le chemin que la Divine Providence lui ouvrait pour réaliser son « rêve » : un Carmel au Maroc.

Son amour de la Vierge Marie et de Saint Joseph fut toujours très fort, comme étant nos parents, ainsi que de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, aussi confiera-t-elle son nouveau couvent à la protection de la Ste Famille et de la grande Patronne des Missions, la Petite Thérèse. Elle fut la première Prieure de cette Communauté même si elle n'assuma cette charge que deux ans à peine. Pour des raisons qui nous sont inconnues, elle ne termina pas le triennat prévu par notre législation, mais nous savons que la Mère porta cette croix avec une grande force d'âme et sut mettre le bien de la Communauté au-dessus de sa propre personne. Elle fut maîtresse des novices durant une courte période.

La Mère Teresa fut une femme entièrement consacrée à l'amour de Dieu, de l'Eglise et de ses frères. Dotée d'un esprit large, d'une grande sagesse et culture, elle possédait à la perfection le français, l'anglais et l'allemand. Très charitable, elle avait un amour de prédilection pour notre saint Ordre.

Son grand esprit de sacrifice joint à sa sensibilité Thérésienne édifiait ses sœurs. Contemplative assidue, elle vouait de longues heures à la prière tout en étant une travailleuse infatigable. Parmi les diverses vertus, elle brillait par sa pauvreté.

Au terme de cinquante quatre ans d'une vie religieuse consacrée au Seigneur et à ses frères, elle s'en alla rejoindre la maison du Père à l'aube du 24 juin 1954. Elle laissait un grand vide dans la Communauté avec toutefois la consolation de savoir que nous avons désormais au ciel une Mère Fondatrice qui continuerait de veiller sur ses filles comme elle le faisait quand elle était avec elles. Sa dépouille mortelle repose dans notre Monastère qu'elle fonda avec tant d'amour.

Sr M^a Pilar de Santa Teresa de Jesús

Paulina Arnaiz Pérez

Mère M^a Pilar de Sta. Teresa était aussi connue comme Pauline, de son nom de baptême. Femme de qualités humaines et surnaturelles remarquables. C'est du Monastère de Talavera de la Reina où elle était entrée, qu'elle vint s'intégrer au groupe des fondatrices de ce Monastère. Elle fut la première Sous-Prieure de la Communauté. En 1939 elle retourna à son Monastère de Talavera.

Même si elle ne fut Prieure du Carmel de Fuenterrabía qu'un seul triennat, son dynamisme fut pour beaucoup dans les fondations de Fuenterrabía, Irun, Vitoria et Albacete. En tant que maîtresse des novices elle les marqua profondément de son empreinte. Fortement éprouvée par la croix des humiliations, elle sut les accepter avec une foi profonde.



Sr Teresa de Jesús

Catalina García Alía

Originnaire de Lagartera (Tolède), entra au Carmel de Talavera de la Reina en janvier 1920, à l'âge de 18 ans. Habitée depuis toujours d'un désir missionnaire, on raconte qu'elle priait sans cesse pour les vocations missionnaires et disait à notre Seigneur : « Tu peux compter sur moi ».

Il la prit au mot et quand le Provincial de Castille demanda des volontaires pour la nouvelle fondation au Maroc, elle s'offrit spontanément et y vint pleine d'attentes. Ainsi, le jour de l'Inauguration, il y avait avec la Mère Fondatrice cinq sœurs et la postulante.

Cette femme mit ses nombreuses qualités au service de la Communauté. D'une vie intérieure profonde et délicate, elle fut un exemple de fidélité à son vœu de pauvreté.

Seconde Prieure de cette Communauté,, elle succéda à la Mère Fondatrice et exerça cet office plusieurs années. C'est au cours de son Priorat que la construction du Monastère fut achevée.

Après plus de cinquante années de vie religieuse, elle remit son âme à Dieu le 10 mai 1986. Ce fut un des piliers de cette Fondation.



Sr M^a Ascensión de Santa Teresa

Concha Vargas Gago

Sœur M^a Ascension, tout comme sœur Elisa, fut de 'la première heure' aux côtés de la Mère, dès le début du chemin parcouru pour la Fondation de notre Monastère. Elle entra au Carmel de Cadix. Lors de la proclamation de la République, elle accompagna la Mère Teresa à Gibraltar où le P. Vicente de San José, Provincial, voulut la retenir, laissant la Mère seule avec la postulante, mais notre chère sœur resta fidèle à la Mère Fondatrice, décidant de demeurer à ses côtés pour l'aider à réaliser l'inspiration du Seigneur de fonder un Carmel en terre d'Islam.



Mère Teresa et elle vinrent à Tanger une première fois le 27 août 1931 pour explorer la future fondation.

Quelques mois plus tard, elles partirent au Carmel de Carthage. Sœur Ma Ascension y fut longtemps malade : la nourriture était différente et pauvre, la langue française lui coûtait. De jour en jour la situation empirait mais au vu de sa bonne mine, personne ne s'en doutait. Notre Seigneur permit qu'en dépit de l'absence de toute amélioration elle prit cependant part à tous les travaux, supportant tout avec une patience admirable.

On aurait pu dire d'elle qu'elle 'anticipait l'heure de cette fondation'. Ne dira-t-elle pas à la Mère : « Mère, en haut d'un rocher ou au fond d'une barque, nous la ferons cette fondation ». Ce qui décida la Mère à reprendre les démarches en ce but.

Notre sœur Ma Ascension fut la première à faire profession solennelle en cette Communauté, le lendemain de son Inauguration. Très tôt, le 14 décembre, dit la chronique, le R. P. Provincial de Castille, Fr José Vicente célébra la Messe, donna la communion et imposa le voile à sœur M^a Ascension. Quelques années plus tard, elle rentra à son Monastère de Cadix où elle mourut.



Sr Elisa de San Juan de la Cruz
Patricia Montón Pavia

Mère Elisa de San Juan de la Cruz, co-fondatrice de notre Monastère, naquit à La Rioja le 17 mars 1901. Toute jeune, elle se sentit appelée à la vie contemplative. Elle entra au Carmel de Cadix en 1931 au moment où la Mère Teresa de la Sagrada Familia était Prieure. Elle partit avec elle à

Gibraltar d'où elles rejoignirent le Carmel de Carthage quelques mois plus tard. Sœur Ma Elisa prit l'habit et fit sa Profession simple en ce Carmel.

En compagnie de Mère Teresa et de sœur M^a Ascension, elle vint à Tanger pour la fondation.

Elle fut un des grands piliers de la Communauté. Formée par la Fondatrice elle-même, elle devint à sa place la formatrice de presque toutes les sœurs de la Communauté : douce, délicate et ferme en même temps à l'égard des novices, elle avait conscience de former des âmes pour Dieu. Douée d'un grand sens de responsabilité et de discrétion, elle sut conduire la Communauté, exerçant la charge de Prieure à plusieurs reprises. Elle avait une belle voix surtout pour le chant grégorien. Très joyeuse, elle partageait ce don avec toutes, spécialement à la récréation et au parler.

Elle décéda le 15 décembre 1990. Elle vécut ses derniers mois dans de grandes souffrances dues à sa maladie et les endura vaillamment, les acceptants en témoignage de sa profonde foi en Dieu Père. Son départ laissa un grand vide dans la Communauté, mais nous savons bien qu'elle continue, depuis le ciel, de prendre soin de sa Communauté à laquelle elle s'était dévouée avec tant d'amour.



Sr M^a Ángeles del Niño Jesús
Ángeles Mateo Roura

Née à Madrid, le premier février 1910, elle entra au Monastère de Sta. Teresa de Madrid (Ponzano). Elle fit partie du groupe des fondatrices et fit sa profession solennelle dans ce Carmel. Elle quitta le Carmel de Tanger en 1940 pour accompagner la Mère Maria Pilar de Sta. Teresa en diverses fondations. Finalement, elle se sécularisa.



Sr M^a del Carmen de la Santísima Trinidad

M^a Carmen Alvares Monserrat

Ce fut la première postulante de la Communauté et entra le jour même de l'Inauguration du Monastère, à l'âge de 19 ans.

C'était une sœur très active, joyeuse avec des dons artistiques remarquables qu'elle mit au service de la Communauté, construisant de jolies crèches de Noël avec beaucoup de goût et d'esprit, écrivant de petites pièces de théâtre que les sœurs représentaient aux fêtes de la Communauté. Toujours à l'affût de rendre ses sœurs joyeuses. Elle fut aussi Prieure.

S'attendant en toute probabilité à une mort subite due à sa santé délicate, elle écrivit ces mots : «Que m'importe de mourir subitement, si, à tout moment, Mon Dieu, je te sais là, présent. Comme j'attends le jour où Tu viendras rompre le fil de mon existence terrestre» Elle mourut à 49 ans d'une attaque cardiaque.



*«Tenez pour certain,
que jamais le Seigneur n'abandonnera ceux qui l'aiment,
quand ils se risqueront pour Lui seul.»*

Sainte Thérèse de Jésus





«Lors d'une communion, Sa Majesté m' enjoignit un jour de consacrer toutes mes forces, Lui-même s'engageant par de grandes promesses à ce qu'Il ne faillirait jamais à faire ce Monastère dont il se servirait beaucoup, ayant appelé Saint Joseph à garder une porte et notre Dame l'autre, que le Christ marcherait à nos côtés, que ce serait une étoile de grande splendeur»

Sainte Thérèse de Jésus

Evènements Marquants de ces 80 années de fondation

*«Eh bien, commençons et veillons à commencer sans
cesse, de mieux en mieux»*

Sainte Thérèse de Jésus

Première Election

La première Prieure fut notre Mère Fondatrice, Mère Teresa de la Sagrada Familia qui conserva cette charge environ deux ans. Pour des raisons que nous ignorons, elle n'atteignit pas la fin du triennat prévu par notre législation. Nous savons que la Mère vécut cette croix avec une grande force d'âme pensant seulement au bien de la Communauté. L'Evêque désigna comme Prieure la Mère Teresa de Jésus. En 1942, la Communauté comptait un nombre suffisant de sœurs pour effectuer sa première Election Canonique.

Sous la Juridiction de l'Ordre

Sur la demande de la Communauté, la Sacrée Congrégation pour les religieux publia un rescrit, le 19 mai 1947, qui fut exécuté par le Vicaire Général le 31 juillet de la même année, faisant passer notre communauté sous la juridiction de l'Ordre confiée au soin et au gouvernement de notre chère Province d'Andalousie.

Heures sombres

Dans les années 70, notre Communauté connut un moment douloureux. Quelques sœurs, pour des raisons diverses, demandèrent leur transfert à d'autres Monastères.

A son origine, notre monastère avait été constitué de sœurs venues d'Espagne à l'exception d'une jeune née à Tétouan (Maroc) fille d'un père marocain de religion musulmane et d'une mère espagnole chrétienne, qui entra au monastère mais reprit la vie séculière au moment de faire ses vœux temporaires, et de notre chère sœur Esperanza née au Liberia.

Suite aux moments difficiles traversés avec le départ de sept sœurs et la diminution des vocations en Espagne, la Communauté vit son effectif se réduire considérablement, ce qui l'amena à solliciter l'aide de sœurs d'autres monastères. Vinrent alors sœur M^a Isabel de la Santísima

Trinidad de Talavera de la Reina et sœur Guadalupe du Carmel de Cadix (qui resta parmi nous près de 25 ans) Sept ans plus tard arrivèrent les sœurs M^a Paz et Lourdes (restée avec nous un an et demi) du Monastère de Fatima, Portugal.

Une visite spéciale

En 1995, la communauté reçut la visite du P. Christian de Chergé, Prieur du Monastère de Tibhirine. Il concélébra avec l'Archevêque, Mgr Antonio Peteiro, O. F. M. 'humble' aumônier de notre communauté. Le P. Christian parla aux sœurs de la situation difficile que l'Algérie vivait alors. Il demanda les prières de la communauté. Peu de mois après il devait être enlevé et assassiné lui et six de ses frères.

Fédérées

Selon le désir de la Communauté, nous entrons dans la Fédération 'Virgen del Carmen' d'Andalousie en 1998, un pas très important aussi pour notre communauté. A partir de ce moment, nous avons reçu la visite fraternelle des Présidentes.

Fermer le Monastère?

Avec le temps qui passe, quelques sœurs quittent ce monde. D'autres retournent à leur communauté d'origine. Nous ne sommes plus que cinq.

La Prieure Mère Ma Isabel de la Santissima Trinidad recourt aux Généraux de notre Ordre, les P. Macisse, Arostegui et Cannistra, leur exposant la situation de la communauté et sollicitant de l'aide pour que, si telle était la volonté de Dieu, la communauté aille de l'avant, toutes étant conscientes des difficultés et pleinement disposées à ce que le Seigneur voudra.

Grâce surtout à l'intervention du précédent P. Général Luis Arostegui et de l'actuel, P. Saverio Cannistra, l'Ordre tout entier connut notre situation et la particularité de cette présence en Afrique du Nord. Le P. Emilio Martinez, Vicaire Général vint à plusieurs reprises, au nom du P. Général, nous visiter et nous accompagner pour chercher ensemble une solution. Il faut aussi souligner l'aide spéciale et l'appui reçu du P. Francisco Berbell, Provincial d'Andalousie ces années-là.

De même, le précédent Archevêque de notre Diocèse, Mgr Antonio Peteiro, comme l'actuel, Mgr Santiago Agrelo, prirent un grand intérêt à ce que la Communauté ne disparaisse pas, étant l'unique Carmel du Nord de l'Afrique, et du Diocèse, ce petit diocèse que la suppression de ce Monastère appauvrirait encore davantage. Mgr Antonio Peteiro avait coutume de dire : «Il est nécessaire que l'Eglise de Tanger ait un Monastère de vie contemplative et ce doit être un Carmel».

En 2008, sœur M^a Virtudes de la Asunción vint du Carmel de Santiago de Compostela et en 2012 ce furent les sœurs Julia de San José et Stefania de Jésus Resucitado du Monastère italien de Pescara qui s'incorporèrent, ainsi que la sœur Elisabeth del Buen Pastor, du Carmel de Alquerías, Espagne.

Cette année 2014, nous avons également reçu l'aide de sœur Laetitia de la Miséricorde, du monastère français du Vals-près Le Puy, pour 3 mois, en réponse à notre demande d'aide pour apprendre le français, une des langues officielles du pays.



La Communauté Actuelle

Actuellement, notre communauté se compose de sept sœurs de six pays différents, reflet de la petite Eglise de Tanger au visage international : sœur Esperanza de Sta. Teresa (Liberia), sœur M^a Isabel de la Trinidad (Espagne), sœur M^a Paz del Corazón Inmaculado (Portugal), sœur M^a Virtudes de la Asunción (Espagne), sœur Julia de San José (Philippines), sœur Elizabeth del Buen Pastor (Perú) et sœur Stefania de Jesús Resucitado (Italie).



La Communauté Actuelle

La Vocation de la Carmélite Déchaussée

« Dieu seul suffit »

Sainte Thérèse de Jésus

Notre vocation de Carmélites Déchaussées est un don de l'Esprit-Saint à l'Eglise qui nous invite à une 'mystérieuse union avec le Dieu-Amour'. Nous sommes appelées à une vie de prière, un vivre en 'amitié avec le Christ', une 'fréquentation exclusive de l'Epoux', une 'solitude pour Dieu'.

Nous vivons en petites communautés fraternelles, dans un climat où s'harmonisent solitude et silence avec la communion fraternelle d'une famille réunie autour de Jésus à la ressemblance du 'petit collègue du Christ' ; conscientes de notre fragilité personnelle, nous « nous entraînons mutuellement sur le chemin de la sainteté, ayant pour règle suprême l'amour que le Maître nous a recommandé. »

Nous sommes des religieuses de vie contemplative, mais notre clôture est loin d'être un isolement. C'est un moyen pour faciliter la rencontre avec Dieu dans l'oraison et le témoignage de la primauté de Dieu, du 'Dieu seul suffit', comme de la dignité de l'homme : capable de Dieu, de son amitié, de son amour.

Notre vie de prière est aussi un acte d'amour qui se fait don. « Prier c'est donner le sang de son propre cœur au frère » : un service qui se veut apostolat, « être devant Dieu au nom de tous ». C'est intercéder dans un abandon total, libre et joyeux de nos vies au Christ en faveur de tous et collaborer ainsi au salut de l'humanité. La vie de l'Eglise résonne dans nos cœurs. Nous prions avec elle et pour elle. Résonne également ce qui se passe dans le monde, ses inquiétudes, ses peines, ses joies, ses espoirs. Sainte Thérèse disait à ses sœurs : «Le monde est en feu, ils veulent recommencer à condamner le Christ... Non, mes sœurs, ce n'est pas le moment d'entretenir Dieu d'affaires sans importance». Nous croyons profondément que l'amour fait prière soutient et vivifie le monde. Nous sommes une petite partie de cette vie de prière, «appelées à être l'amour dans le cœur de notre mère l'Eglise» et celui de l'humanité.

Notre Mère, notre Patronne, notre Maîtresse spirituelle et notre modèle c'est Marie, la Vierge de la contemplation. En la regardant, Elle, « l'image parfaite de la vie évangélique », nous apprenons à aimer Dieu,

à contempler le Christ, à devenir dociles aux motions de l'Esprit, à aimer et servir nos frères.



Un Carmel en Terre D'Islam

*«Nous sommes des priants au milieu
d'un peuple de priants»*

Quiconque s'approche du Maroc se rend compte qu'il s'agit d'un monde différent, aux traits singuliers, très contrasté sous tous les aspects de la vie : culturelle, politique, sociale, religieuse et familiale. L'Islam embrasse toute la vie du peuple. Un Islam tolérant envers les juifs, les chrétiens et les autres religions.

Ici l'Eglise de Tanger vit son pèlerinage. Petite communauté chrétienne de 2000 fidèles environ, tous étrangers, au sein de laquelle se trouvent des religieuses et des religieux de diverses congrégations, des prêtres, majoritairement franciscains, des laïcs missionnaires, des familles, des jeunes d'autres pays d'Afrique venus étudier dans les universités, des prisonniers, des migrants surtout subsahariens, communauté internationale à l'image de l'universalité de l'Eglise. Communauté vivante, constituant un corps, formant une Eglise locale unie, multiculturelle et solidaire, apte à témoigner en commun. Elle ne peut annoncer le Christ explicitement mais elle peut dialoguer par la vie et les œuvres, par des gestes d'amour et de service gratuits. Nous ne pouvons proclamer à nos frères musulmans que Dieu est amour, qu'Il est notre Père, mais nous pouvons bien bâtir en Jésus une communauté fraternelle qui reflète l'amour de Dieu pour tous : «Aimer pour dire Dieu». Nous pensons que c'est le meilleur témoignage que nous pouvons donner à un peuple qui, lui aussi, nous enseigne à vivre la fraternité.

L'Archidiocèse de Tanger, à l'égal de celui de Rabat, l'autre diocèse du Maroc appartient à la Conférence Episcopale Régionale du Nord de l'Afrique (C.E.R.N.A.) qui regroupe les Diocèses de cette région dont les pays ont en commun l'Islam comme religion d'Etat.

C'est dans cet environnement social et ecclésial que se trouve notre petit Carmel, ou «la maison de Dieu» comme ont coutume de l'appeler quelques amis musulmans Tangérois. Il est entré et s'est inséré sur la pointe des pieds, avec humilité et respect dans le cœur de ce peuple musulman qui nous accueille.

Ceux qui s'approchent de nous nous posent souvent la question : «Qu'est ce que vient faire ici un monastère contemplatif ?» Nous-mêmes nous la posons : « Que faisons-nous ici ? » La réponse est simple : «Être», comme n'importe quel autre Carmel dans n'importe quel autre coin du monde : être, puisqu' 'Il le veut'. Bien sûr, il revient à chaque communauté, à l'écoute de l'Esprit-Saint, de s'enraciner dans la réalité qui l'entoure.

Jean-Paul II disait, dans une de ses allocutions, «il m'est particulièrement agréable de témoigner combien les liens qui unissent tous ceux qui croient en Dieu se sont fortifiées au cours des récentes années. Je suis en particulier reconnaissant pour les liens de dialogue et de confiance qui se sont forgés entre l'Eglise Catholique et l'Islam. Grâce au dialogue, nous sommes arrivés à voir plus clairement les nombreuses valeurs, pratiques et enseignements qui unissent nos deux traditions religieuses, par exemple notre croyance au Dieu unique, Tout-puissant et Miséricordieux, créateur du ciel et de la terre ainsi que l'importance que nous donnons à la prière, à la charité et au jeûne.

»Nous avons la certitude que c'est le Seigneur qui nous a poussés à nous rencontrer en son Nom, à créer des ponts d'amitié. Être carmélite dans un pays comme le Maroc, c'est l'être avant tout pour l'amour du Christ, pour que le Christ soit plus proche de ceux qui ne le connaissent pas et ne peuvent s'approcher de Lui, avoir la 'sainte audace' de 'franchir forts et frontières' d'aller au-delà des religions dans lesquelles

les hommes s'enferment, s'opposent et s'approprient la divinité. C'est sortir à la rencontre de nos frères de l'Islam au nom du Christ, avec Lui et en Lui, pieds nus, sans aucune prétention, selon notre vocation contemplative de fraternité et de prière, à partir de l'expérience de Dieu, cette expérience d'un Feu qui est la racine et le sens de tout croyant.

Nous sommes des femmes consacrées à Dieu. Nous Lui appartenons. «Je suis vôtre ; c'est pour Vous que je suis née», disait sainte Thérèse. C'est pourquoi nous sommes des chercheuses de Dieu, assoiffées de l'Eau Vive, du «Dieu seul suffit», au milieu d'un peuple qui, avant tout, cherche à vivre en soumission (Islam), à bien se soumettre, s'abandonner, se remettre, et cela en toutes les dimensions de son être personnel et social.

Nous sommes des priantes au milieu d'un peuple qui prie. «Transcender les différences visibles –disait le frère Christian (Prieur du Monastère de Tibhirine en Algérie)– jusqu'à la communion ultime de la Terre Promise». Prier le Père en Christ par l'Esprit, pour eux et de quelque façon avec eux. A maintes reprises, l'appel à la prière du muezzin de la mosquée voisine coïncide avec le tintement de notre cloche qui nous invite à l'oraison, à la messe ou quelque heure liturgique et nos voix et nos chants se mêlent comme à l'unisson aux leurs, permettant ainsi d'unir, dans une même louange au Dieu unique, voix chrétiennes et voix musulmanes.

Nous sommes une communauté fraternelle au milieu d'une communauté de croyants : la 'Umma'(*). Nous ne sommes pas des priants isolées, nous sommes une communauté priant qui se nourrit d'une forte vie fraternelle. En cette terre, cela se ressent davantage : notre présence ici exige que nous vivions plus radicalement

(*) **Note:**« Umma » vient de la racine arabe : Umm qui signifie la mère, celle qui donne la vie, qui la nourrit et en même temps donne une commune origine. Pour le musulman, la « Umma » est ' la communauté du Prophète', une expression qui, dans tous les cas, reflète le sentiment profond d'appartenance à un même peuple, non par les liens du sang ou de la géographie, mais par l'enracinement dans une foi commune.

encore notre vie communautaire où «toutes doivent être amies, s'aimer, se chérir, s'aider» selon les termes de notre Sainte Mère. Les musulmans, attentifs à la parole du Coran sont unis entre eux comme à une corde qui est Dieu même, restant ensemble comme des frères. Comme le leur avait enseigné Mohammed : «Aucun de vous ne sera vraiment croyant tant qu'il ne voudra pas pour son frère ce qu'il veut pour lui-même».

C'est en mode d'amitié que nous vivons notre relation au Christ : «vivre l'amitié, souvent seule à seul, avec Celui dont nous savons qu'Il nous aime». Cette vie d'amitié avec Jésus nourrit notre amitié avec nos frères musulmans : des amitiés concrètes aux visages et aux intonations 'étranges' viennent emplir nos cœurs et nos prières : «Mustapha, Hicham, Fatima, Ahmed, Fatoma, Ibtissam, Mohammed, Abdellah...» Amitié toute simple dans le quotidien de la vie. Ils se réjouissent avec nous de nos fêtes chrétiennes et nous félicitent, nous partageant les bons plats des leurs propres. Et nous, de notre côté, nous nous associons à la joie de leurs célébrations, offrant en modestes cadeaux les fruits de notre jardin.

Notre Ordre est particulièrement consacré à l'amour et au culte de la Vierge Marie, notre mère et notre modèle de vie que ce peuple invoque comme la 'prophète du silence'. «Les musulmans -déclare 'Nostra Aetate, 3'- honorent Marie, mère virginale de Jésus et parfois même l'invoquent avec dévotion», telle cette amie qui a coutume d'apporter des fleurs à Celle qu'elle nomme tendrement la 'Miraculeuse', soit pour lui demander de l'aide, soit pour la remercier d'une faveur reçue.

A travers notre présence discrète, silencieuse et humble, nous cherchons à vivre plus intensément notre union au Christ. Plus nous nous approchons de Dieu, plus nous nous approchons aussi de nos frères d'Islam et rendons présent, à travers la fraternité et l'amitié, l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, en cette terre du Coran.



La croix de notre chapelle et le minaret de la mosquée voisine

«Il m'est spécialement agréable de témoigner combien les liens qui unissent tous les croyants en Dieu se sont fortifiés, ces dernières années. Je rends grâce, en particulier pour les liens de dialogue et de confiance qui se sont forgés entre l'Église Catholique et l'Islam. Grâce au dialogue, nous sommes arrivés à voir plus clairement les nombreuses valeurs, pratiques et enseignements qui unissent nos deux traditions religieuses, par exemple notre croyance au Dieu unique, tout-puissant et miséricordieux, créateur du ciel et de la terre, l'importance que nous donnons à la prière, la charité et au jeûne ».

St Jean Paul II

Notre Histoire en Images

*La Communauté
dans les années 50*



La Communauté dans les années 70



La Communauté dans les années 80



*La Communauté en 2010,
avec Mgr l'Archevêque
Santiago Agrelo O.F.M.*



Pour que toute une vie humaine soit imprégnée de la vie divine, il faut que tout soit vécu dans la communion quotidienne avec Dieu : les heures de prière personnelle et liturgique, le travail, l'étude, le repos. C'est ainsi que les moments de solitude et de rencontre fraternelle s'harmonisent en s'orientant vers cette fin.



*“Toutes occupées
à prier”*

*« Balayer, travailler, prier tout
m'enchanté puisqu'en tout je découvre
mon divin Maître. »
(Isabel de la Trinidad)*



*« Au Carmel, tout est simple et
joyeux. Chacune de son côté
s'applique, comme elle peut, à
rendre ses sœurs heureuses.
D'ailleurs, toutes ne font qu'un
seul cœur».
(Teresa de los Andes)*



*« Dans le dialogue de vie, les croyants des
diverses religions se témoignent
réciproquement dans le quotidien, leurs
propres valeurs humaines et spirituelles.
Ils s'aident à les vivre pour édifier une
société plus juste et plus fraternelle. »*
R.M.





La Communauté avec notre Archevêque, Mgr Santiago Agrelo O.F.M.



"Notre vocation c'est d'être devant Dieu pour tous"

Remerciements

A Dieu d'abord, d'avoir voulu être présent dans ce peuple, à travers notre Carmel. C'est Lui qui l'a fondé et soutenu du premier jour à aujourd'hui. Mère Teresa de la Sagrada Familia a dit très justement avec le psalmiste, quand elle fut inspirée de fonder : «Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veillent les gardes». Fortes de tous les signes semés au long de notre histoire, nous pouvons poursuivre en chantant sa Fidélité. Merci à notre père Saint Joseph qui, en bon père de famille, a veillé sur cette maison.

Merci à notre fondatrice, la Mère Teresa de la Sagrada Familia qui, à l'écoute de la Voix divine, se remit entre ses mains, se laissant conduire par Lui et qui, en dépit des difficultés, en bonne fille de Ste Thérèse de Jésus, sut se laisser faire par son Seigneur et persévérer jusqu'à voir accomplie la tâche qu'Il lui avait confiée. Merci aussi aux sœurs de la 'première heure', qui, les yeux fixés sur le Christ sautèrent vaillamment de l'autre rive pour lancer cette aventure. Merci aux sœurs qui ont tenu dans la foi, la charité et l'espérance. Merci au Carmel de St Joseph d'Avila auquel appartenait notre Mère Fondatrice et qui nous est toujours resté proche. Merci à la Fédération d'Andalousie et aux Carmels frères, spécialement ceux qui nous ont donné des sœurs pour que cette Mission puisse continuer : Talavera, Fatima, Cadix, Caravaca, Carmen Alto de Lima, Alquerías, Pescara, Santiago de Compostela, Vals-près Le Puy. Merci aux sœurs qui, désirant vivre ici avec nous, ne l'ont pu pour divers motifs mais nous accompagnent de leur sacrifice et de leur prière.

Merci à cette Eglise de Tanger qui nous a ouvert son cœur avec une grande affection, de »puis l'accueil chaleureux et paternel de Mgr le Rév. Frère José Maria Betanzos, Vicaire Apostolique du Maroc à cette époque, jusqu'à l'actuel Archevêque Mgr Santiago Agrelo qui continue de nous accompagner de sa proximité paternelle ; aux Pères et Pasteurs qui se sont succédés avec affection pour les ces filles de Thérèse : Mgr Aldegunde, le Cal Carlos Amigo-Vallejo, Mgr Antonio Peteiro+ 'aumônier de ce Carmel'.

Merci à la Custodie Franciscaine du Maroc, à chacun des frères de St. François qui ont aimé et servi avec tendresse cette communauté.

Merci à nos Pères Carmélites. Nous mentionnerons en premier lieu le P. Bonifacio de la Sagrada Familia qui crut en la Mère Teresa et en la Voix qui se fit entendre en son cœur et qui l'encouragea à accomplir cette inspiration.

Merci à tous ceux qui, au long de ces 80 années nous ont accompagnés. Aux Pères Généraux qui se sont succédé au fil des ans. Presque tous ont visité le Monastère :le P. Silverio, le P. Felipe, le P. Camilo... D'une façon spéciale, notre gratitude va au P. Luis Arostegui, au P. Saverio Cannistra et au P. Emilio Martinez, Vicaire Général, pour leur accompagnement. Merci aux Provinciaux, un souvenir particulier au P. Francisco Berbell. De même nos aumôniers et tant d'autres Père Carmélites qui ont marché à nos côtés. Merci.

Merci au Peuple Marocain qui nous accueille, qui croit en la force de la prière et en l'abandon à Dieu. «Qu'il prie avec nous et pour nous».

¡MERCÍ!

Homélie du P. Général pour les 80 ans du Carmel de Tanger

Excellence révérendissime, révérends Pères, chères sœurs dans le Carmel, frères et sœurs dans le Christ Jésus.

Le Seigneur nous a réunis ce soir pour le louer et le bénir, pour chanter une fois de plus ses miséricordes, comme aimait le faire notre Sainte Mère Thérèse de Jésus. Ce soir, nous le louons particulièrement pour l'amour fidèle avec lequel il a accompagné ce Carmel, inauguré cela fait 80 ans.

Parcourant l'histoire de ces années, on reste admiratif en découvrant de combien de vie, de combien de passion et de combien de souffrance elles sont pleines. C'est comme quand on retourne un tapis et qu'on découvre que le motif est dessiné grâce à beaucoup de fils entrecroisés et tant de nœuds invisibles. De l'extérieur se voit la beauté des couleurs et des formes, mais quel art, quelle vertu, et combien de temps requière l'entrecroisement des éléments qui le composent !

Je pense que ça s'est passé ainsi dans ce Carmel aussi, qu'au long des années de son existence il a vu s'entrecroiser les histoires de tant de personnes de provenances diverses. Encore aujourd'hui, cette petite communauté de sept sœurs comprend six nationalités différentes, chacune avec sa couleur, avec sa nuance, avec son timbre de voix, mais toutes unies en un même désir : celui d'être – selon la parole de Jésus dans l'Évangile – une seule chose « pour que le monde croit », pour que ce monde puisse voir et croire que Dieu nous aime tous sans distinction, non parce que nous sommes bons, mais parce que nous sommes siens, œuvre de ses Mains, don précieux que le Père confia au Fils, pour qu'il ne se perde pas.

Ce Carmel naquit d'un désir de paix véritable et durable. Ce fut – aujourd'hui nous pouvons le dire – une intuition prophétique, qui aujourd'hui nous révèle toute sa force et sa vision du futur. Il ne s'agissait pas seulement de paix entre deux pays (l'Espagne et le Maroc), mais de la paix

et de l'amitié entre deux cultures, entre deux religions, entre deux mondes : le monde chrétien et le monde musulman. Jamais comme en ces dernières années nous sommes en train de vivre combien la paix est urgente, nécessaire et d'importance vitale pour l'histoire de l'humanité. Mais comment se construit une paix véritable et durable? Par-dessus tout, comment une pauvre communauté peut-elle, formée de femmes faibles et insignifiantes aux yeux du monde contribuer à la construction de cette paix, plus que tant d'hommes politiques, que tant d'organisations internationales? Les sœurs peuvent l'expliquer bien mieux que je ne puis le faire moi-même. Quand le monde chrétien et le monde musulman assument le visage de personnes amies qui jour après jour ont appris à s'estimer et à s'aimer, la paix est assurée, parce que se sont dissous les spectres de la suspicion, de la peur, de la rivalité. Et dans la rencontre quotidienne, dans le Mystère de la Visitation –dont était particulièrement dévot Charles de Foucauld– est le lieu où la paix est paix va se construisant.

Elle est belle, la définition que les sœurs ont donnée de cette présence : « une présence priante au milieu d'un peuple priant ». C'est une description humble et reconnaissante, qui parle de réciprocité, d'émulation réciproque dans la foi, dans l'attention à la présence de Dieu. Je dirai que le Carmel a presque une prédisposition génétique à vivre avec cette proximité et cette réciprocité avec le monde islamique. Les icônes bibliques de notre vocation sont la Vierge Marie et le prophète Élie, les deux appréciés aussi par l'Islam. Ils sont les modèles d'une écoute incessante et d'une disponibilité totale en face du Seigneur qui révèle sa volonté : Élie, dont la prophétie est fondée sur l'expérience que *«Dieu vit et je suis en sa présence »* et Marie, la servante du Seigneur, qui dit : *«Fiat, me voici, que s'accomplisse en moi ta parole»*.

La carmélite et le carme ont cette vocation fondamentale : se convertir en cet espace accueillant de la Parole de Dieu, de sa volonté, de son Amour. C'est une grâce, mais non une grâce à bon marché. Les premiers carmes étaient ermites au Mont Carmel. Cette racine érémitique est demeurée dans le charisme de Sainte Thérèse et de Saint Jean de la Croix, dont nous célébrerons la fête demain. On ne peut pas accueillir le tout

de Dieu sans faire l'expérience du rien, du néant de soi-même, du néant de mes pensées, de mes désirs, de mes rêves. Ce n'est pas un néant qui détruit ou anéanti : c'est un néant qui renverse les murs et les frontières et ouvre à l'infini, à l'horizon ultime vers lequel chaque homme se dirige.

Je pense que l'expérience que nos sœurs font ici, en cette terre, où elles n'ont que leur foi et leur vocation, contient en soi la grâce du désert : perdant tout, on arrive à posséder l'unique chose nécessaire, la seule qui suffit par elle seule. Celui qui a fait l'expérience de Dieu, musulman ou chrétien, ou quelque soit sa religion, le sait : il n'y a qu'une chose qui puisse satisfaire (remplir) le cœur de l'homme, et c'est Dieu.

Dieu Seul Suffit !

Père Saverio Cannistra, Prep. General OD

Carmel de Tanger 13 Décembre 2014
80 ans de présence en Terre d'Islam

STJ
500

V CENTENARIO
SANTA TERESA
DE JESÚS

Ce livre a été réalisé à l'occasion du
V^o Centenaire de la Naissance
de Ste Thérèse de Jésus
1515 - 2015

**O mon Dieu
Tous les biens de ce monde
que tu m'as destinés
donne-les à tes ennemis,
tous ceux de l'autre monde,
à tes amis
car, pour moi,
Tu me suffis**

**Rabiaa al-Adawiyya
(Psaume Soufi)**

**Que rien ne te trouble
que rien ne t'épouvante
tout passe
Dieu ne change pas
La patience
arrive à bout de tout
Qui s'attache à Dieu
ne manque de rien
Dieu seul suffit**

Ste Thérèse de Jésus

